

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Saint Joseph du Bessillon



EN CE MOIS DE SAINT JOSEPH, nous irons, le 10 mars, après avoir rendu hommage à Notre-Dame de Grâces, pour le cinquième anniversaire de ses apparitions, honorer notre grand saint Joseph au Bessillon. Rappelons-nous l'histoire de l'apparition de saint Joseph.

C'était le 7 juin 1660. La journée s'annonce chaude. Un jeune berger, Gaspard Ricard, a conduit son troupeau sur le versant est du Bessillon. Vers une heure de l'après-midi, assoiffé, il s'allonge sur le sol rocaillieux quand soudain un homme d'imposante stature se tient près de lui et indique un rocher en lui disant : « Je suis Joseph ; enlève-le et tu boiras. » La pierre est lourde, comment la soulèverait-il ? Saint Joseph réitère son ordre. Le berger obéit, déplace le rocher sans effort et découvre une eau fraîche qui commence à ruisseler. Il boit aussitôt. Lorsqu'il se relève, l'apparition a déjà disparu. Sans plus attendre, il va porter la nouvelle au village, et les curieux arrivent. Trois heures après l'événement, en un lieu que tous savent être dépourvu de source, s'écoule une eau abondante.

Saint Joseph facilite toujours l'accès à la source des grâces et nous invite à nous unir à Notre Seigneur, Auteur de la grâce, et à Notre-Dame, Médiatrice de toute grâce !

Abbé Michel Rebourgeon

N° 640 – Mars 2019

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Les faveurs de Notre-Dame de Grâces au XX^e siècle

C'ÉTAIT LE 11 AOÛT 1944. L'évêque du diocèse était venu s'unir aux pèlerins de la Vierge. À la dernière dizaine du chapelet, le prêtre qui dirigeait les prières proposa cette intention qu'il n'avait pas préméditée : « Que Notre-Dame de Grâces accorde à la France la libération et la paix. » Et de toute l'assistance la prière s'éleva « recueillie et fervente ». Le 15 août au matin, les Alliés débarquaient sur les plages de la côte varoise : au Dramont, à Saint-Raphaël, à Saint-Tropez et à Cavalaire, c'est-à-dire sous le regard immédiat de Notre-Dame de Grâces.

L'année suivante, le 15 août 1945, à la cérémonie de la pose de la première pierre d'un monument commémoratif au Dramont, en présence de personnages officiels des nations alliées, notre Vierge présidant sur un autel monumental – le ministre de la Guerre français pouvait dire que « le succès du débarquement des armées alliées sur la côte varoise et la rapidité des opérations qui suivirent ont hâté considérablement la fin de la guerre ».

S'ennuyait-elle dans la solitude du mont Verdaille pour qu'elle partît un jour sur les routes du Var ? Ou bien désirait-elle rendre leur visite à tant de chrétiens venus l'acclamer le jour de son couronnement ? Ou bien encore parcourir son royaume de Provence, rassembler

ses sujets... Nous ne le saurons pas. Mais elle voulut cette entreprise : elle a tant de moyens de se faire comprendre !

La vérité humaine, la voici. Ce voyage se rattache au grand mouvement de prières que suscita le Grand Retour de la Vierge de Boulogne. Elle quitta la grotte de Lourdes, par la route, le 28 mars 1943, après la consécration de la France au Cœur Immaculé de Marie, qui était comme un écho de celle que le Souverain Pontife, Pie XII, lui avait faite du monde, le



8 décembre précédent. L'enthousiasme, l'élan de piété qui l'accompagnèrent ainsi que les faveurs qu'elle sema furent tels que partout l'on réclamait sa venue. Trois autres statues furent mises en route. Mais la date proposée à Mgr Gaudel pour la visite de son diocèse ne put être acceptée. C'est alors que pour ne pas priver ses fidèles des bénédictions de la Bonne Mère, l'évêque de Fréjus se tourna vers Notre-Dame de Cotignac. [...]

Monseigneur de Fréjus lui a tracé son voyage : « Elle sera portée de Cotignac à Toulon, puis de Toulon à Fréjus, et enfin de Fréjus à Cotignac, avec une station dans chacune des églises paroissiales placées sur ces itinéraires. » [...]

La cérémonie principale qui marquait le passage de Notre-Dame de Grâces était la veillée sainte, suivie de la messe de minuit. Partout, l'assistance a été au moins équivalente à celle des plus grandes fêtes... Cependant c'était d'ordinaire un jour de semaine, après le travail pénible de la journée. C'est que Notre Dame produisait sur les âmes comme un choc surnaturel qui réveillait en elles le sens chrétien en ce qu'il a de plus délicat et

de plus profond, le respect et l'amour de la bonne Mère. Aussi dès l'arrivée de Notre-Dame de Grâces dans une église paroissiale, puis pendant la veillée sainte et la messe de minuit, le ministère principal des missionnaires qui l'accompagnaient inlassablement, le jour, la nuit, était-il celui de la confession. Pour beaucoup d'âmes, ce fut le retour à Dieu après de longues années d'éloignement. C'est là, souligne M. le Vicaire Général, comme le fruit caractéristique de la « venue » de Notre Dame qui, dans chacune des paroisses, en a produit de supérieurs à ceux des grandes missions, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel. Elle a, de plus, réveillé la dévotion mariale, battu en brèche le respect humain ; elle a montré la puissance de rayonnement de notre foi chrétienne et rendu confiance en sa résurrection dans les masses populaires encore profondément attachées au culte de la Très Sainte Vierge. »

La Semaine religieuse du 27 avril 1946 cite cinq faits « dûment vérifiés... comme exemples des bontés maternelles » de notre Vierge. Voici l'un d'eux : c'est la guérison de M^{lle} Claudette Révest, de Flassans, âgée

de vingt et un ans. Atteinte de « méningo-encéphalite rhumatismale », elle était depuis le dimanche 2 septembre 1945, « dans le coma » avec délire. Le 5, à l'entrée de Notre Dame sur le territoire de la paroisse, la malade eut un saignement de nez. Quelques instants après, le cortège s'étant arrêté devant la maison, un missionnaire lança trois fois l'invocation : « Notre-Dame de Grâces, guérissez notre malade. »

« Qu'y a-t-il, maman, s'écria la jeune fille, j'entends qu'on prie ?

— C'est Notre-Dame de Grâces qui arrive.

— Mais n'est-ce pas le 5 qu'elle doit venir ?

— Oui, c'est aujourd'hui. Notre-Dame de Grâces est là, on la prie pour toi. »

Se soulevant et joignant les mains la malade s'écria en sanglotant : « Maman, va vite dire merci. »

Elle était hors de danger. Le samedi 15 septembre, elle allait elle-même à l'église remercier Notre Dame.

Louis Blond, *Notre-Dame de Grâces*, p. 45 à 53

La Mère de la divine Grâce

LA DÉNOMINATION de Notre-Dame de Grâces que la Vierge prend dans son apparition sur le mont Verdaille, et surtout la salutaire mission qu'elle venait remplir ne laissent aucun doute sur l'attitude dans laquelle elle dut apparaître. « Allez dire aux Consuls de venir en ce lieu bâtir une chapelle à Notre-Dame de Grâces. »

C'était donc la Vierge des grâces, *la mère de la divine grâce*, comme parle l'Église, qui apparaissait, qui venait répandre les grâces sur la terre. Il fallait donc qu'elle portât, pour ainsi dire, les attributs de sa mission, qu'elle apparût, comme mère, et mère de Celui qui est le principe et l'auteur de la grâce.

Trois siècles plus tard, sur les hauteurs de la Salette, elle apparaîtra de nouveau, mais ce sera la Dame de la Pénitence ; et voilà pourquoi, tandis qu'elle fait part aux deux jeunes enfants des menaces du Ciel, sa parole est triste, son visage abattu et des larmes brillent dans ses yeux. Plus tard encore, à Lourdes, sur les bords du Gave, elle se montre dans une attitude toute différente, celle de l'extase, les pieds touchant à peine la terre, les mains pieusement jointes, et le regard au ciel. C'est l'innocence personnifiée, et elle dit : « Je suis l'Immaculée Conception ! » Arrivant sur le mont Verdaille pour y être la Mère de la Grâce, elle devait se montrer, comme mère, avec son divin Enfant dans les bras. Et c'est ainsi qu'elle a été représentée, dès les temps qui suivirent l'apparition, sur le tableau historique, appelé *tableau miraculeux*, et c'est encore la Vierge portant l'Enfant-Dieu que représente l'antique statue de bois doré, qui domine l'autel majeur de la chapelle. Et lorsque, au temps marqué, aura lieu cette célèbre vision du frère Fiacre, qui devait donner tant d'éclat à Notre-Dame de Grâces, c'est aussi, portant le divin Enfant dans ses bras, que la Vierge Marie apparaîtra par trois fois. Les générations passées n'ont jamais connu autrement l'image de Notre-Dame de Grâces.

Abbé Laure, *Histoire de Notre-Dame de Grâces*, p. 11-12

Prière à Notre-Dame de Grâces

MÈRE DE LA DIVINE GRÂCE, dans votre apparition au mont Verdaille, vous nous avez invités à solliciter vos faveurs. Nous accourons avec confiance implorer votre secours. Accordez aux justes la persévérance, aux âmes tristes la consolation, aux cœurs abattus le courage et la confiance, aux malades la santé, aux pécheurs le repentir et le pardon, aux âmes du purgatoire soulagement et délivrance, à chacun de nous votre maternelle protection.

Nous implorons surtout votre assistance à l'heure de notre mort. Soyez notre avocate au jugement de Dieu. Nous voulons au ciel vous dire éternellement notre reconnaissance.

Notre-Dame de Grâces,
priez pour nous !

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions

- **Réunion du Cercle Saint-Michel** (cercle d'étude doctrinale, historique et politique, pour servir au Règne du Christ et à la Contre-révolution) : le **vendredi 15 mars**, au Prieuré. **Présentation et début de l'étude de « Pour qu'il règne »** de Jean Ousset.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 18 mars**, à 20h30, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 15 mars**, de 14h50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 15 mars**, à 20h30, chez M. et M^{me} Urvois. Sujet : *Les passions*.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 16 mars**, à 19h30, chez M^{me} Navarranne. Sujet : *Les passions*.

Annonces diverses

- **Les différentes conférences** sont indiquées dans le tableau ci-contre : venez nombreux !
- **Pèlerinage national à Cotignac le dimanche 10 mars** prochain ! La **Messe solennelle** sera célébrée à **9 h 30** par **M. l'Abbé de Jorna**, supérieur du District de France. S'ensuivra le repas tiré du sac, le parcours jubilaire autour de la Basilique et la procession vers le monastère Saint-Joseph du Bessillon. Les instructions sont sur le tract à disposition sur la table de presse et sur le site de la Porte Latine.
- Le **samedi 23 mars, Récollecion au Prieuré des Tertiaires de la Fraternité Saint-Pie X et des Chevaliers de l'Immaculée** au Prieuré. Programme : **9 h 45** Prière d'ouverture – Instruction – temps libre/confessions – Messe – déjeuner tiré du sac – temps libre – Chapelet – Instruction – temps libre/confessions – Salut du Saint Sacrement – goûter – clôture à **17 h 15**.
- Les **30 et 31 mars**, aura lieu le **Pèlerinage des jeunes**, de Cotignac (monastère de Saint Joseph) à la grotte de la Sainte-Baume.
- **Mercredi 3 avril : Adoration perpétuelle** qui consiste en une adoration du Très Saint Sacrement à la chapelle du Prieuré, de **10 heures à 18 h 20**. Les **intentions générales** sont : la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église ; la conversion de Rome et des évêques à la Tradition ; la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ; l'éveil de nombreuses vocations.
- Le **pèlerinage à la Sainte-Baume** aura lieu les **4 et 5 mai**.
- Le **pèlerinage à Notre-Dame du Mai** aura lieu le **dimanche 26 mai**.
- Le **pèlerinage de Chartres-Paris** aura lieu les **8-9-10 juin**.
- La **kermesse du Prieuré** aura lieu cette année le **dimanche 30 juin** au **château de Gairoird**, à **Cuers**, dans la propriété de M. et M^{me} de Pierrefeu !

Confrérie de la Sainte Enfance

ÉRIGÉE OFFICIELLEMENT le dimanche de Pentecôte 19 mai 2002 par Son Excellence Mgr Fel-
lay, Supérieur Général de la Fraternité Saint Pie X, la Confrérie de la Sainte Enfance, dont le siège se trouve en notre église Sainte-Philomène de Toulon, compte **1350 enfants mineurs protégés** inscrits sur son registre ; il faut aussi noter beaucoup d'enfants protégés par la Confrérie pendant plusieurs années, mais qui sont aujourd'hui majeurs. Quant au **nombre des Associés de la Confrérie** (adultes s'engageant à prier pour les enfants protégés de la Confrérie), il est à ce jour de **220** : 131 Associés au premier degré, et 89 au second degré.

Attention ! Le nombre d'enfants mineurs inscrits décroît, puisque bien des enfants deviennent majeurs et peu d'enfants mineurs nouveaux sont inscrits ! Que se passe-t-il ? Peu d'enfants des familles de Saint-Pré sont inscrits...

Adressez-vous donc à l'un des deux prêtres du Prieuré, et des tracts explicatifs sur la Confrérie, contenant des feuilles d'adhésion et d'inscription d'enfants, sont à votre disposition à la table de presse de l'église Sainte-Philomène.

Chronique



▲ Acies et fête du Praesidium Notre-Dame de Consolation à Saint-Pré, en présence de M. Tardy, président national de la Militia Mariae, le 9 février.

➤ Baptême de Léonie Leblanc à l'église Sainte-Philomène, le 10 février.



L'apparition de Notre-Dame de Bargemon, le 17 mars 1635

DAME ÉLIZABETH AMIC, native de **Brignoles**, épouse de sieur Jean Caille, bourgeois habitant **Bargemon**, était atteinte depuis deux ans d'une fièvre hectique, accompagnée d'une grande rétractation des nerfs et sujette à des accidents qui, plus fâcheux que l'épilepsie, l'affligeaient et la roulaient par terre cinq ou six fois par jour ; par la violence de ces maux son corps était devenu sec, exténué, sans couleur, sans humeur et sans force. Les dépenses et les remèdes étant inutiles, elle n'attendait plus que du ciel ou du tombeau la fin de ses peines.

Le 17 mars 1635, époque à laquelle cette dame ainsi que son mari n'avaient point encore entendu parler de la statuette¹ de Notre-Dame de Montaigu, qui n'était ar-



rivée à Bargemon que le quatorze de mars, et ne fut exposée au public que le vingt-quatre mars, la Sainte Vierge lui apparut pendant la nuit et dans le temps de son sommeil, sous l'agréable figure d'une belle pèlerine, revêtue d'un premier habillement pauvre et usé, au-dessous duquel était une robe de velours vert entourée d'une ceinture de soie de la même couleur. Elle lui montrait un visage riant et brillant, et des cheveux ondes et dorés flottant sur sa divine figure, dont la rare beauté remplissait son âme d'admiration et d'étonnement. Ses yeux resplendissaient

¹ La statuette venait de Flandre, du village de Montaigu, au nord-est de Louvain, haut lieu marial depuis le XVI^e siècle, où la sainte Vierge fait de nombreux miracles et attire des pèlerins de toute l'Europe. Cela commença par une statue miraculeuse placée dans un chêne, chêne qui servit ensuite généreusement de support à de nombreuses reproductions miniatures, statuette qui furent distribuées un peu partout en Europe et souvent accompagnées de miracles là où elles étaient installées. À Paris par exemple, lorsque Louis XIII entreprit la construction de l'église Notre-Dame des Victoires, le Frère Fiacre, augustin déchaussé, lui aussi, apporta une statuette de Montaigu sur le lieu des fondations.

d'une lumière vive et douce, qui conspirait avec les agréables traits de sa figure, pour composer un charme qui forçait toutes les puissances de son âme à l'aimer. Sur sa tête était un petit chapeau, et au-dessus une couronne d'or enrichie de diamants et de perles.

Elle heurta à la porte de la dame Caille qui, s'informant d'où elle venait, apprit que c'était de fort loin à l'étranger. La dame Caille, priant alors la pèlerine de monter dans sa maison, elle lui dit que d'abord elle voulait aller à l'église rendre l'hommage qu'elle devait à Dieu. Ce qu'elle fit accompagnée de la dame Caille, qui y récita avec elle sa prière, après laquelle elles revinrent au logis. Alors la dame convia la pèlerine à prendre quelque repos et quelque nourriture ; ce qu'elle refusa lui disant que la fin de sa visite n'était que pour la guérir de ses maux et lui demander une robe, vu que la première, dont elle était couverte, ne valait plus rien. Ayant obtenu promesse de cette robe, la pèlerine disparut.

Comme la joie, et surtout celle des femmes, ne saurait rester muette, le matin, sur les six heures, la dame Caille, dont le cœur était encore épanoui par le souvenir des merveilles qu'elle avait vues et du plaisir qu'elle avait éprouvé, entretint son mari, à son réveil, de tout ce qui s'était passé. Comme elle achevait son récit, six confrères de la chapelle des Pénitents Blancs frappèrent à sa porte, portant la statuette miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu dans une boîte couverte de taffetas vert. En effet, la chapelle de la confrérie des Pénitents Blancs qui, depuis sa construction en 1609, portait le nom de chapelle de l'Annonciade, jusqu'en 1635, prendra dès lors le nom de Notre-Dame-de-Montaigu², en hommage à cette réplique miraculeuse de la Vierge.

Ils venaient la lui montrer et prier son mari, qui était allié au maître de la verrerie, de leur procurer une châsse de verre pour la loger. La dame Caille, qui était encore au lit, roulant dans son esprit les délices de sa

² Ou encore Sainte-Chapelle de Bargemon, abritant la statuette miraculeuse de *Notre-Dame* ou la *Sainte Vierge de Bargemon*. Depuis 2016, la statuette se trouve dans l'église paroissiale.

vision, ayant entendu cela, s'écria de suite que cette sainte Vierge était assurément cette belle pèlerine, qui lui était apparue et



Notre-Dame de Bargemon

lui avait parlé pendant la nuit, et dont elle venait d'entretenir son mari. Elle pria celui-ci de partir à l'instant à la verrerie pour avoir cette châsse et, qui plus est, d'en faire une en argent pour l'y loger, ce à quoi elle offrait ses bijoux, ce qui fut fait.

Cette miraculeuse image est maintenant dans cette châsse d'argent avec les armes du sieur Jean Caille. La vérité de cette apparition fut confirmée et rendue publique par la guérison de sa dame qui, depuis le susdit jour, fut délivrée de tous ses maux que les médecins avaient déclaré ne pouvoir finir qu'avec sa vie.

Ce premier miracle depuis la possession de la statuette montre que la Mère de Dieu voulait être honorée à Bargemon ; ce qu'elle a depuis confirmé par moult merveilles : Résurrections, guérisons physiques, délivrances, protections prodigieuses, résolution de situations impossibles, et ceci non seulement pour les hommes mais aussi les animaux et les éléments naturels. Notre-Dame de Montaigu a semble-t-il répandu ses grâces à Bargemon plus largement qu'en ses autres lieux de culte.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu